Baḫtiyārī, ʻAlī Akbar, *Sīrǧān dar ā'ini-yi zamān.*

Kirmān, 1378 *[1999-2000]. 450 p.*

L'auteur de cette histoire de Sīrǧān est lui-même originaire de cette ville. On peut tout à fait rattacher cette étude au genre, très spécifique depuis les premiers siècles de l'islam, des *faḍā'il* qui visent à vanter les mérites d'une ville ou d'une région.

Pour rédiger cette histoire « du Sīrǧān », l'auteur s'appuie sur un grand nombre de sources primaires (géographiques, historiques, littéraires), de sources secondaires, ainsi que sur des témoignages oraux et ses propres observations. On trouvera (p. 443-449) la liste des sources écrites. Il faut remarquer cependant que la plupart des sources arabes ont été consultées dans leur traduction persane et que, malheureusement, l'auteur n'a pas fait la distinction entre sources primaires et sources secondaires.

L'ouvrage comporte douze chapitres et trois index, mais tous les chapitres ne présentent pas le même intérêt. Les chapitres historiques : Sīrǧān avant l'islam (p. 25-56) et Sīrǧān après l'islam, des Saffarides aux Qaraqoyunlu (p. 57-110) sont très peu développés. L'histoire des Seldjoukides occupe une page, celle des Muzaffarides est un peu plus consistante mais s'appuie essentiellement sur une source tardive pour la période traitée, le *Ḥabīb al-siyar* de Mirḫwānd. Le chapitre cinq (p.125-207) est consacré aux « *buzurgān*, *dānišmandān va šuʻarā'* » de la ville. On y trouve des notices biographiques plus ou moins longues sur les personnages importants ainsi que la reproduction de quelques documents (lettres ou monnaies). Le chapitre six (p. 209-217) retrace l'histoire de quelques madrasas ; il est dommage que l'auteur n'évoque que des bâtiments fondés après 1300 et qu'il n'ait pas mené la recherche sur les madrasas de l'époque médiévale. Le chapitre sept, rédigé à partir de sources de seconde main, concerne les tribus (*īl*) de Sīrǧān. Les derniers chapitres du livre sont, sans aucun doute, les plus intéressants et les plus originaux. Le chapitre huit décrit les pratiques et les coutumes en matière de bétail (*gal[l]edārī*) ; le chapitre neuf rassemble les coutumes du mariage et le chapitre dix les croyances de la population (eau, miroir, raisin, etc.). Le chapitre douze est également fort intéressant dans le sens où l'auteur a collecté tous les proverbes et les quatrains recueillis auprès de la population de la ville, ou repérés dans les textes. Autre intérêt de ce livre, un index (p. 397-416) de la langue et des expressions de Sīrǧān (*luġāt va iṣṭilāḥāt*). Chaque mot est accompagné de sa transcription phonétique.

Pour conclure, malgré quelques faiblesses historiques, cet ouvrage rendra de grands services à ceux qui s'intéressent à la langue et aux coutumes de Sīrǧān. Il rend compte également du rôle important de cette ville, sur une longue durée historique, fondé en grande partie sur sa position géographique stratégique dans les rivalités qui ont opposé les souverains du Fārs et du Kirmān.

Denise Aigle
IFEAD – Damas

BCAI 18 (2002) Baḫtiyārī ʻAlī Akbar : Sīrǧān dar ā'ini-yi zamān, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net